UNIV. OF MICH.
OCT 14 1962

ROMANS,

LAIS, FABLIAUX, CONTES,

MORALITÉS ET MIRACLES INÉDITS

DES XII ET XIIIe SIÈCLES.

I.

Ce roman, imprimé aux frais de M. de Larenaudière, Secrétaire de la Société de Géographie, a été tiré à cent exemplaires, dont dix sur papier de Hollande, et trois sur papier de couleur.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.

ROMAN
DU MEUNIER
D'ARLEUX,

EN VERS, DU XIIIe SIÈCLE,

PAR ENGUERRAND D'OISY,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR **FRANCISQUE MICHEL.**

A PARIS,
CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,
RUE DES BONS-ENFANTS, N° 30.

M. DCCC. XXXIII.

8+9
E578rn

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARY

General lits
JAN 19 '45

NOTICE

SUR LE ROMAN

DU MEUNIER D'ARLEUX.

Cette charmante pièce, que nous publions pour la première fois, est contenue dans le manuscrit de la Bibliothèque royale, ancien fonds du Roi, n° 7595, folio DVII, r°, col. 2 [1]; elle ne se retrouve dans aucun autre manuscrit que nous connoissions.

Nous la donnons textuellement, sans chercher en aucune manière à rectifier des vers dont la mesure ou le sens sont incomplets; cependant nous nous sommes permis de légères restitutions lorsqu'elles nous ont paru

[1] Ce précieux volume est amplement décrit en tête du *Roman de la Violette*, ou *de Gérard de Nevers* qu'il contient, et qui paroîtra sous peu chez le libraire Silvestre.

185229

indispensables, ou qu'il nous a semblé y avoir erreur évidente de la part du copiste. Ainsi nous avons changé un mot dans le 12e vers qui, dans le manuscrit, est conçu de cette manière :

Qui desus lui estoit varlés.

Nous avons changé en *t* l'*r* qui s'y trouve à la fin du second mot du vers 26e; retranché un *s* qui y termine le mot *prise* du 65e; changé en *huimais* le *au mais* du 70e; ajouté un *s* au mot *poison* qui se trouve dans le vers 107e; changé en *conme* le mot *con* du 126e; substitué *est* à *ert* dans le 187e, et *Moset* à *molt est* dans le 228e; dans le 193e, nous avons retranché l'*n* placé avant le mot *a* pour indiquer sa liaison avec le précédent; nous avons ajouté un *r* à la dernière syllabe du dernier mot du vers 215e; changé en *nous* le *vous* du vers 252e; substitué un *e* à l'*o* de *demoure* du vers 258e; fait subir au vers 280e la même opération qu'au 193e; remplacé en *cui* le *om* du vers 304e; retranché l'*s* placé devant le second mot du vers 356e dans le but d'indiquer sa liaison avec le précédent; enfin nous avons ajouté un *n* à *prede* du vers 366e, mot dont le copiste a oublié de

surmonter la troisième lettre d'une barre horizontale. Nous ne parlons point ici des *n* que nous avons changés en *u* et réciproquement, parce que dans les meilleurs manuscrits du XIIIe siècle, ces deux lettres se trouvent souvent l'une pour l'autre. Enfin, dans deux endroits nous nous sommes permis de faire des additions que nous avons renfermées entre deux crochets. Malgré tout cela, il reste encore des fautes, surtout des vers défectueux par le manque ou le luxe de syllabes, nous avons dû les laisser tels qu'ils sont.

Ce roman [1] a été analysé par Le Grand d'Aussy [2], qui a fait suivre son extrait de la liste des diverses imitations dont l'ouvrage d'Enguerrand d'Oisy a été l'objet. Dans une note, cet auteur dit que Palluel est un village de la Normandie situé dans le diocèse de Rouen; mais il se trompe : la scène de ce

[1] Le trouverre a donné à son ouvrage le nom de *roumans*, et non celui de *fabel* ou *fabliaus*, probablement pour indiquer que ce n'est point un conte inventé à plaisir, mais bien une aventure qui a réellement eu lieu.

[2] *Fabliaux ou Contes*, etc., édition de 1781, in-12, tome III, p. 292.

roman est placée en Artois, et Palluel est une commune du département du Pas-de-Calais, qui se trouve à sept lieues et dans l'arrondissement d'Arras, de même qu'Arleux-en-Gohelle, appelé dans la basse latinité *Allodium* et *Arlodium*, probablement en raison de ses priviléges, est un village du même département, situé à trois lieues et dans l'arrondissement d'Arras. Quant à Oisy, patrie d'Enguerrand, sur la vie duquel nous n'avons aucune espèce de détails, il est à croire que c'est le village du même nom qui se trouve aussi dans les mêmes département et arrondissement, à sept lieues d'Arras. Enfin, pour ce qui est d'Estrée, comme il y a trois communes de ce nom dans le département du Pas-de-Calais, savoir : l'une dans l'arrondissement de Montreuil-sur-mer et les autres dans celui de Béthune, on peut choisir.

Paris, ce 13 août 1833.

FRANCISQUE MICHEL.

ROMAN

DU MEUNIER D'ARLEUX.

Dou Mannier de Aleus.

Qui se melle de biax dis dire
Ne doit commenchier à mesdire,
Mais de biax dis dire et conter.
Dès or vos vaurai raconter
Une aventure ke je sai,
Car plus celer ne le vaurai.
A Palluiel, le bon trespas,
.J. mannier i ot Jakemars;
Cointes estoit et envoisiés;
10 A Aleus estoit-il manniers,
Le blé moloit-il, et Mousès
Qui desous lui estoit varlès.
.J. jour estoient au molin
En un demierkes au matin.

UofM

De maintes viles i ot gens
Qui au molin moloient sovent;
Il i ot molt blé et asnées.
Maroie, fille Gérart d'Estrées,
Vint au molin atout son blé.
20 Le mannier en a apielé;
Ele l'apiele par son non :
« Hé! Jaques, fait-ele, de sanson,
Par cele foi ke moi devés
Molés mon blé, si me hastés
Que je m'en puisse repairier.
Atorner m'estuet à mangier
Por mon père, ki est à chans. »
Jakes li a dit maintenans :
« Ma douce amie, or vous séés;
30 .J. petit si vous reposés.
Il a molt blé chi devant vous
Que doivent maure devent vous;
Mais vous morrés qant jou porrai
Et si n'en soiés en esmai,
Car se il puet, et vespres vient,
Je vous ostelerai molt bien
A ma maison à Paluiel.
Sachiés k'à ma feme en ert biel
Car jou dirai k'estes ma nièche. »
40 Mousès ot jà moulut grant pièche;
Les gens furent jà ostelé
Et à leur villes retorné.

Mousès voit bien et aperçoit
Tout cho ke ses maistres pensoit.
Andoi orent une pensée
Por décevoir Marieu d'Estrées.
Jésir cuident entre ses bras;
Mais il n'en aront jà solas,
Ains en sera Jakes décheus,
50 Tristres, dolens, correchiés et mus.
Mousès a son maistre apielé :
« Sire, dist-il, or entendés;
Il a molt poi d'iaue el vivier,
Il vous covient euvre laissier;
Nos molins ne puet morre tor. »
« Or n'i a-il nul autre tor?
Fait li manniers; clot le molin. »
Li solaus traioit à déclin,
La damoisiele est plainne d'ire;
60 Pleure des iex, de cuer soupire :
« Lasse! fait-ele, que ferai?
Or voi-jou bien ke g'i morrai;
Se je m'en vois encui par nuit,
Jou isterai dou sens, je cuit. »
Mousés l'a prise à conforter :
« Biele, fait-il, or m'entendés;
Vous irés avuec mon maistre,
Il vous en porai grans biens naistre. »
« Voire, fait Jakes entressait,
70 Mais meuture n'aura huimais

Elle ne ses pères ne sa gent. »
Par le main maintenant le prent :
« Levés sus, biele; s'en alons
A Paluiel en mes maisons,
Là serés-vous bien ostelée:
Vous mangerés à la vesprée
Pain et tarte, car et poisson,
Et buverés vin affuison.
Mais gardés ke sace ma feme
80 Que soiés el ke ma parente;
Car defors ma chambre girés,
Douce amie, se vous volés,
Et jou girai à ma moillier.
A Aleus m'estuet repairier
Por mon molin batre et lever.
Adont me vaurai retorner,
Et choucerai. Levons, amie. »
Cele s'estut molt esbahie
Qui dou mannier n'avoit talent;
90 Ens en son cuer bon consel prent,
Dist : « Se Diex plaist, n'avenra mie. »
Tout .iij. en vienent à la vile
De Paluiel; chiés le mannier
Or sont venu au herbegier.
Li manniers apiela sa fame,
Se li dist : « Dame, que vous sanble?
Que mangerons-nous au souper? »
« Sire, chou dist la dame, assés;

Qui est ceste mechine ichi? »
100 « Ma cousine est, sachiés de fi;
Faites li fieste et grant honor. »
« Volentiers, la dame respont.
Bien soiés-vous venue, amie! »
« Dame, fait-ele, Dius benéie! »
De mangier n'estuet tenir plait :
De chou ke promesse avoit fait,
Pain et vin, car, tarte et poisson
Orent assés à grant fuisson.
Qant orent mangié et béu,
110 Li lis fu fais dalés le fu
U la meschine dut couchier;
Kieute mole, linchex molt chier
Et covertoir chaut et forré.
Li manniers en a apielé
Sa fame k'il ot espoussée :
« Dame, fait-il, si vous agrée,
Volentiers iroie au molin;
Il le m'estuet batre matin,
Il i a molt blé ens ès sas. »
120 La dame dist : « Se Diex me gart!
Il chou est molt très bon à faire. »
Atant li manniers se repaire,
Mais anchois ot dit à sa feme
Qu'ele pense de sa parente;
« Alés, adiu, chou dist la dame;
Pis n'aura conme se fust m'ame. »

Atant s'en va, cele demeure;
Del cuer souspire et des iex pleure,
Et dist la dame : « K'avés-vous ?
130 Dites-le-moi tout par amors.
Nous avons or esté si aisse,
Et or nous metés en malaisse;
Qui vous a riens meffait ne dit ? »
« Dame, fait-ele, se Diex m'aït,
Je me loc molt de vostre ostel;
Mais mes cuers est molt destorbés,
Se je l'osoie descovrir,
J'en sui forment en grant desir. »
« Deil! fait la dame erramment,
140 Dites-le-moi hardiement;
Jà ne sera si grans anuis
Ne vous en oste se je puis. »
Dist la pucele : « Grant merchi!
J'el vous dirai sans contredit :
Hui main vinc por maure à Aleus,
Et vo barons si me dist leus
Que ne porroie maure à pièche;
Iluec me detria grant pièche,
L'autre gent molut erramment,
150 Le molin clot délivrement,
Car Mousès li ot ensaigniet
Qu'il ot molt poi d'iaue el vivier.
Tant iluec séoir m'i fissent
Que nuis me prist et viespres virent.

Chi m'amena por herbegier,
Car vaura dalès moi chouchier,
Se Jhésus et vos ne m'aïe. »
« Or vous taisié, ma douce amie,
Fait la dame, ki fu senée;
160 Vous en serés bien destornée,
Car vous girés ens en mon lit
En ma cambre tout enserit,
Et jou girai chi en cestui;
Se mes maris i vient encui,
Qu'il veulle gésir aveuc vous,
Trover m'i pora à estrous
Et soufferai chou k'i vaura. »
La demoisele s'escria :
« Dame, fait-ele, grant merchi!
170 Bien avés dit, se Diex m'aït!
Il ert merit se Dius plaist bien. »
Dist la dame : « Chou croi-jou bien;
C'est bien et autre tout ensanble. »
Atant s'en entrent en la cambre
U la pucele se coucha,
Et la dame se retorna;
A l'uis s'en vint, si l'entr'ovi,
Puis est venu[e] droit au lit
Qui fais estoit lès le fouier
180 U la pucele dut chouchier.
Ele s'i chouche, plus n'arieste;
Saingna son cors, saigna sa tieste,

A Diu se rent et au saint Piere
Qu'il li doinst bone nuit entiere;
Si fara-il, mien ensient,
Se l'aventure ne nous ment;
Car ses maris, manniers qui est,
Il et Mousès sont repairiet;
Par mi la rue vont tout droit,
190 Del molin viennent ambedoit;
Por jésir avuec la meschine
Revint Jakes, ki le desire;
Mousès l'en a mis à raison :
« Sire, dist-il, por saint Simon!
Car faites .j. markiet à mi.
Certes j'ai un porchiel nouri,
Il a passé .v. mois entiers;
Celui aurés molt volentiers,
Foi ke doi Diu, sainte Marie,
200 Se jésir puis o le meschine. »
« Oïl, fait Jakes entresait,
Se guerpir volés sans nul plait
Le porcelet ke nouri as
Gésir te ferai entre ses bras. »
« Oïl, fait-il, par tel marchiés
Le vous guerpisse volentiers. »
« Or m'atent dont à cest perron :
Je m'en irai à no maison,
Se choucerai o la pucele
210 Qui tant est gentiex et biele. »

Chou dist Mousès : « Adieu, alés ;
Qant vous poés si revenés. »
Et Jakes li manniers s'entorne,
Dusc'à la maison ne destorne;
Il a trové l'uis entr'overt,
Tout souef l'a arière ouvert,
Ens est entrés, puis le referme;
Mais molt se doute de sa feme,
Qu'il cuide k'en sa cambre gisse;
220 Mais je cuic la mescine i gisse.
Au lit en vint lès le fouier,
Dalès sa feme tost choucier;
Il cuide que che soit la meschine,
Si l'a accolée et baisie;
.V. fois li fist le giu d'amors,
Ains ne se mut nient plus c'uns hors.
Il iert jà priès de mienuit;
Li manniers crient Moset n'anuit,
Qui l'atent séant à la piere;
230 Ses demeures forment li griève.
A la dame a dit : « Je m'en vois,
Mais ke n'en aïés irois,
Car il est plus de mienuit.
Je revenrai encore anuit. »
« Quant vous poés si revenés,
Et dist la dame; adiu, alés. »
Jakes en est dou lit partis,
Si s'est rechauciers et viestis.

UofM

Gieut cuide avoir o la pucele,
240 On li a cangiet le merielle.
A Mouset en est retornés,
Qui dehors l'uis est akeutés :
« Vien chà, amis, errant jésir,
Je wel le porcel deservir.
.V. fois a fait, bien hastés;
Or il para quel le ferés. »
Che dist Mousès : « Que dirai-jou ? »
« Quant tu venras en la maison,
Et cil a dit, au lit alés,
250 Se vous chouciés dalé son lés ;
Ne dites mot, mais taisiés-vous :
Jà n'el sara par nul de nous,
Faites de li vos volentés. »
Atant en est Mousès tornés,
Et vint au lit, si se despoulle;
Maintenant o la dame chouce.
.V. fois li fist en molt poi d'eure.
Atant Moussès plus n'i demeure,
Congiet a pris, si se viesti.
260 La dame croit, saciés de fi,
Que ce ne soit fors ses barons;
Et cil revint à Jakemon,
Se li a dit : « J'ai fait .v. fois,
Dont a-ele éu despois. »
Chou a dit Jakes li wihos :
« Li porchiax esciet en mon los. »

« Voire, fait Mousès, en non Dé!
Or venés, prenc qant vous volés
Le porcelet ki estoit mien;
270 Vous l'enmenrés par le loien. »
Atant s'en sont d'illuec parti.
Quant li jours fu bien esclarchi,
La damoisele s'est levée,
Si s'est viestue et atornée;
A la dame congiet a demandet,
Et li merchié de son hostel.
Ele li dist : « Ma douce amie,
Perdue avés bone nuitie,
Car mes maris .x. fois ennuit
280 M'en a doné par grant déduit.
Por vous l'a fait, ne l'en sai gré:
Au lit vous cuida avoir trové. »
« Gret m'en sachiés, » fait la mescine.
Atant plus n'arieste ne fine,
A Hestrées tout droit s'en va,
Et li manniers tost repaira;
Si ammaine le porchelet.
Par dalès lui s'en vint Mousès,
Qui le porciel li ot vendu;
290 Bien le cuidoit avoir perdu.
Qant la dame perçut les a
Sachiés ke pas n'es bienvina,
Le sien marit trestout avant;
Tost li a dit : « Ribaut puant,

.Xiiij. ans ai o vous estet;
Ains ne vous poc mais tel mener,
Ne tant acoler ne basier,
Servir à gré, ne solacier,
Que jà iffuse envaïe
300 .Ij. fois en une nuit entière.
Por la mescine euc voir ennuit
.X.fois u plus par grant déduit;
Cele m'a fait ceste bontet,
Cui vous cuidastes recovrer.
En mon lit le cochai, en non Dé!
Or avés-vous cangié le dé. »
Qant Jakemars l'ot et entent
Qu'il est wihos certainnement,
Saciés ke point ne l'abielist;
310 Et Mousès tout errant li dist :
« Sire, mon porciel me rendés;
Car tort et à pechiet l'avés. »
« Qu'esse? diable! dit Jakemars;
Tu as ennuit entre les bras
De ma feme jut et fait ton biel,
Et tu viex r'avoir ton porchiel!
Saces que tu n'en r'auras mie. »
« Si arai, fait Mousès, biax sire;
Car je duc gire o la pucele
320 Qui estoit grasse, tenre et biele,
Ke miex vauroit ele sentir
Que de vo feme nul délit.

Sachiés je m'en irai clamer,
Tost à Oisi vaurai aler. »
Mousès en va droit à Oisi,
Si en est clamé au bailli,
Et li baillius les ajorna;
Atant Mousès s'en retorna.
Qant li termes et li jors vint
330 Que li baillius les siens plais tint,
Li manniers i vint et Mousès
Por conquerre le porchelet.
Mousès a sa raison contée,
Li eskievim l'ont escoutée.
Que vous feroie-jou lonc conte?
Toute leur raison raconte
Ensi com Jakemes li cous
Li ot fali de tout en tout :
« Car o la pucele deuc jésir
340 Et o sa feme m'a fait jésir, »
Qu'il ne prent mie en paiement.
Ains veut que Jakes li ament,
Car deut jésir o la pucele
Qui tant est avenans et biele;
Se li esquievin li otrient,
Communaument ensanble dient
Que il li tiegne ses markiés.
Li manniers est levés en piés :
« Signor, fait[-il], entendés-nous;
350 Je sui wihos et si sui cous,

Je doi bien cuites aler par tant;
Car sachiés, il m'anuie forment
Chou que il avint à ma feme,
Car ses porchiaus ne m'atalente. »
Li baillius a grant ris éut,
Puis il lor a ramentéut :
« Volés de chou oïr le droit? »
« Oïl, dist Mousès, par ma foit. »
« Et vous, manniers? » fait li baliu.
360 « Voire bien, de par dame Diu!
Que il me doinst cuites aler. »
Li baillius prist à conjurer
Les eskievins por dire voir.
« Si ferons-nous à no pooir,
Sire, font-il, molt volentiers. »
Atant se prendent à consillier,
A ce consel en sont alé;
Plus tost kil peurent sont retorné :
« Sire, font-il, entendé-nous :
370 Par jugement nous vous disons
Ke vous Mouset fait[es] r'avoir
Son porchelet, car chou est drois;
Et commandés à Jakemon
Qu'il li renge tout sans tenchon,
U la meschine li ramaint
Por faire son bon et son plain. »
Li baillius li a commandé,
Et Jakes li a délivré

Le porchelet tout erramment,
380 Et li baillius maintenant prent
Par le loien le porchelet,
Et puis si a dit à Mouset :
« Amis, or ne vous en courrechiés;
Je vous renderai en deniers
.Xxx. sols por le porchelet.
Mangiés sera à grant reviel
Des bon compaingnons del païs. »
Jakes s'en part tous esbahis,
Qui demeure chous et wihos.
390 Cho fu droit que le honte en ot;
Car raisons ensaigne et droiture
Que nus ne puet metre sa cure
En mal faire ni en dire,
Tousjors ne l'en soit siens li pire,
Et ausi fist-il le mannier
Qui en demoura cunquiet;
Mais ne me chaut, chou fu raisons.
Et li baillius a tout semons
Les escuiers et les puceles,
400 Les chevaliers, les dames bieles;
Si a fait mangier le porciel
A grant joie et à reviel.
Engerrans li clers, ki d'Oisi
A esté et nés et nori,
Ne vaut ke tele aventure
Fust ne périe ne perdue,

Si le nous a mis en escrit,
Et vous anonce bien et dist
C'onques ne vous prenge talens
410 De faire honte à bone gens;
Qui s'en garde il fait ke sages,
Et Dius le nous meche en corage
A faire bien, le mal laissier.

Chi faut li Roumans del Mannier.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02986 6350